

Un biotope unique au monde

INDUSTRIE L'Arc jurassien est le centre névralgique du décolletage. La semaine dernière, Le JdJ a pris part aux journées de presse organisées par l'AFDT (Association des fabricants de décolletages et de taillages).

PAR PHILIPPE OUDOT

Après deux ans de pause due au Covid, l'AFDT a repris la semaine dernière ses désormais traditionnelles journées de la presse. Elles avaient eu lieu dans le Jura bernois en 2017; à Bienne en 2018 et dans le Jura en 2019. Cette année, c'est le canton de Neuchâtel qui était à l'honneur. Comme l'a relevé Joëlle Schneider, directrice de l'AFDT, «ces journées permettent non seulement de mieux faire connaître l'industrie du décolletage, mais également de valoriser les métiers qui en découlent, que ce soit par la parution d'articles dans les quotidiens régionaux ou dans les revues techniques».

L'occasion, pour l'AFDT, de faire le point sur ce secteur industriel de pointe qui connaît d'importants problèmes de recrutement et de relève, et de découvrir trois fleurons représentatifs: Lauener & Cie SA, à Boudry, Gimmel Rouages SA, à Villiers, et Dixi Polytool SA, au Locle (voir ci-dessous).

Un manque cruel

Président de l'AFDT, Dominique Lauener a fait le point sur la situation dans la branche. «Actuellement, malgré quelques nuages, la situation est bonne, les sociétés ont leurs carnets de commandes bien pleins. Mais notre défi le plus important est le cruel manque de décolleteurs. Il y a actuellement 100 à 200 postes ouverts en Suisse romande.»

Et même si «l'Arc jurassien est un biotope technologique unique au monde», cette pénurie existe depuis plus de 30 ans. L'association professionnelle



Chez Gimmel Rouages, les pièces décolletées ont une précision de plus ou moins deux millièmes de millimètre. ROLAND J. KELLER

ne ménage pourtant pas ses efforts pour valoriser ces métiers en collaborant avec d'autres institutions et tenter d'y pallier. Elle a notamment créé le CAAJ (Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien), présent à La Chaux-de-Fonds, Moutier et Couvet; a renforcé sa collaboration avec le CIP Technologie, à Tramelan (voir «Tous nos diplômés ont trouvé un emploi»), ainsi qu'avec la plateforme BE-POG, qui valorise les métiers techniques auprès des jeunes.



«Malgré des salaires plus élevés, il est difficile de motiver les jeunes à se lancer dans nos métiers.»

DOMINIQUE LAUENER
PRÉSIDENT DE L'AFDT

«Nous sommes également présents dans les différents salons de l'apprentissage et participons à la réforme des métiers, afin que la voix du décolletage soit entendue et respectée», a souligné le président. Pourtant, malgré tous ces efforts et les progrès déjà réalisés, «notre branche peine toujours à recruter. Même si les salaires sont bien plus élevés que dans bon nombre d'autres secteurs, nous avons de la peine à attirer les jeunes dans

nos métiers.» Ces derniers ont pourtant beaucoup évolué – l'époque où le décolleteur avait les mains dans l'huile à longeur de journée est révolue depuis belle lurette. Mais ils continuent de souffrir de cette image négative. «Cette situation n'est pas propre à notre région, le problème est le même partout: il est difficile de motiver les jeunes à venir travailler sur des machines pour façonner de la matière», a déploré Dominique Lauener.

Dans ce contexte, l'AFDT essaie de sensibiliser les parents, mais aussi les enseignants. Elle cherche à leur montrer que ces métiers sont variés, offrent de nombreux débouchés et un job quasi assuré, alors qu'en les poussant à faire un gymnase ou un apprentissage dans le social ou les métiers commerciaux, «on risque d'en faire de futurs chômeurs!», a souligné Dominique Lauener.

Le défi de la formation

Ces prochaines années, la branche va faire face à de nombreux défis, a-t-il poursuivi. Comment les machines et l'intelligence artificielle vont-elles évoluer? Cette dernière permettra-t-elle d'automatiser toutes les opérations? Quoi qu'il advienne, il faudra que «la formation des jeunes soit en adéquation avec les technologies du futur. De plus, la formation continue sera cruciale afin d'accompagner nos décolleteurs, car le progrès technologique sera de plus en plus rapide.»

Dominique Lauener s'est dit convaincu que le décolletage avait encore un bel avenir dans cet Arc jurassien, qu'il a qualifié de «biotope technologique unique au monde. En effet, tout est à disposition et rapidement: machines, outils, huiles, matières, traitements de surface, etc. C'est un avantage compétitif conséquent par rapport aux autres régions du monde!»

Et de conclure en martelant qu'«il ne faut pas nous reposer sur nos lauriers, mais plutôt être vigilants. Non pas en suivant, mais en anticipant les tendances du marché.»

Un savoir-faire spécifique à chaque entreprise

Lauener & Cie SA

Etablie à Boudry, l'entreprise est spécialisée dans le décolletage de haute précision. Elle usine tous les types de métaux et fabrique des pièces dont le diamètre varie de 0,05 mm (moins de la moitié du diamètre d'un cheveu!) à 32 mm. Grâce à son parc de plus de 200 machines, elle en produit plus de 75 millions par an. Il s'agit principalement de composants de mouvements pour l'horlogerie haut de gamme (62% du chiffre d'affaires) et de pièces destinées au secteur médical (orthopédie, cardiologie, chirurgie micro-invasive, dentaire, appareillage auditif, ophtalmologie, neurologie, domaines qui représentent 34% du chiffre d'affaires).

Comme l'a souligné son CEO Emmanuel Raffner, «nous faisons tout ce que nos clients ne veulent ou ne peuvent pas faire, ce qui demande une grande flexibilité». Sur les quelque 130 collaborateurs, une centaine travaillent à la production, les autres dans l'administration et le support à la clientèle, «domaine qui prend toujours plus d'importance».

Gimmel Rouages SA

Sise à Villiers (Val-de-Ruz), cette PME, qui compte 70 collaborateurs, est spécialisée dans la fabrication de microcomposants pour les marques horlogères haut de gamme. Les pièces sont décolletées avec une précision de plus ou moins deux millièmes de millimètre. Elles passent ensuite par diverses opérations – taillage, traitement thermique, polissage, roulage (qui

permet d'obtenir des états de surface «poli miroir»). «Selon les vœux du client, nous effectuons aussi de l'assemblage de certains composants», indique David Guenin, CEO. A la pointe sur le plan technologique, l'entreprise mise beaucoup sur la qualité de son personnel «formé à l'interne pour répondre à nos besoins spécifiques». Grâce au groupe de pilotage qu'elle a mis en place, la PME est ainsi à même de répondre au mieux aux exigences des clients, selon le principe qu'«on peut toujours trouver des solutions complexes, alors qu'une solution simple, c'est beaucoup plus compliqué!»

Dixi Polytool SA

Spécialisée dans la fabrication d'outils de coupe ultradurs en carbure de tungstène et diamant, l'entreprise locloise, qui y emploie 200 collaborateurs, produit quelque 10 000 outils par jour. Comme l'indique Stefano D'Ignazio, responsable des ventes pour la Suisse, «en plus des quelque 13 000 références figurant dans notre catalogue, qui représentent 60% de notre production, nous fabriquons aussi des outils sur mesure selon les vœux des clients». Et grâce à son département R&D, l'entreprise est à la pointe de l'innovation. Elle a ainsi récemment breveté un système de fraises dotées d'une bague d'arrosage qui oriente le lubrifiant au plus près de la zone de coupe. «Cela permet d'accélérer sa vitesse et d'évacuer deux fois plus de copeaux qu'une fraise conventionnelle!», assure Stefano D'Ignazio.

«Tous nos diplômés ont trouvé un emploi!»

Egalement présent lors de ces deux jours, Laurent Martinerie est le responsable du CIP Technologie (ex-CIP-CTDT) depuis 2018. Seul centre de formation interentreprises agréé en Suisse dans le domaine du décolletage, l'institution sise à Tramelan propose des formations continues et modulaires dont la durée peut varier d'une demi-journée à plusieurs années. «Le décolletage est notre principale force – nous avons en moyenne 200 personnes en formation chaque année –, mais nous en assurons aussi dans les domaines de la mécanique et du taillage», indique Laurent Martinerie. En suivant différents modules, les participants acquièrent à chaque étape de nouvelles compétences qui correspondent aux besoins de l'industrie. En additionnant les modules, ils peuvent devenir praticien en mécanique AFP (attestation fédérale professionnelle), ou mécanicien de production CFC. Le premier est en mesure de régler ses machines et d'usiner des pièces sur des décolleteuses conventionnelles ou à CNC. Plus autonome, le mécanicien praticien acquiert plus de compétences théoriques et est notamment capable de réaliser des pièces plus complexes, de contrôler la production et d'en garantir la qualité. Ces formations pour adultes s'adressent à des personnes motivées, car elles se donnent en cours d'emploi, à côté de leur activité professionnelle, en semaine pour la théorie, et les vendredis et samedis pour la pratique, souligne Laurent Martinerie: «Il faut compter qua-

tre ans et demi pour décrocher le CFC de mécanicien de production, au lieu de trois pour un apprentissage ordinaire.» Et une fois sur le marché, les nouveaux diplômés n'ont aucune peine à trouver de l'embauche, poursuit-il: «Dans notre dernière volée, tous ont trouvé un emploi, le taux de placement est de 100%!» Pour des personnes au chômage ou en reconversion professionnelle, le CIP Technologie propose une formation d'aide mécanicien ou aide-décolleteur, davantage axée sur les compétences pratiques. «Une fois leur papier en poche, les participants peuvent suivre une passerelle théorique de neuf mois et obtenir un diplôme AFP, puis, s'ils le désirent, un CFC», complète notre interlocuteur. En plus du volet «formation», le CIP Technologie effectue de la recherche appliquée. «Nous collaborons par exemple avec l'Association suisse de recherche horlogère afin d'améliorer l'usinage du laiton sans plomb.» Et depuis quelques années, l'institution propose des activités de conseil aux entreprises, aussi bien en matière de formation que de d'optimisation des processus industriels. Comme tous les acteurs de la branche, Laurent Martinerie déplore le manque d'intérêt des jeunes pour les métiers techniques comme le décolletage. D'une part, parce que la branche souffre toujours d'un déficit d'image, et d'autre part, parce que parents et enseignants continuent à pousser les bons élèves dans la voie gymnasiale plutôt que la formation duale.